

ARTS + SPECTACLES



Zulu Time

Zone de turbulence

Page 2

Tournée d'Amérique

Page 2

Arturo Brachetti



CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | JEUDI 27 JUIN 2002

La Presse



Photothèque, La Presse ©

Gonzalo Rubalcaba : « (Le Festival de jazz de Montréal) fut le premier grand événement nord-américain auquel j'ai participé avant de parcourir le monde. Revenir à Montréal dans ce cadre constitue pour moi une magnifique occasion. »

Pure virtuosité

Quatre soirs consacrés à Gonzalo Rubalcaba, 15 ans après sa découverte



ALAIN BRUNET

C'ÉTAIT AU DÉBUT de l'année 1987, je couvrais l'exotique festival de jazz de La Havane. Sur place, on m'avait recommandé d'assister à la répétition d'un jeune prodige, un certain Gonzalito Rubalca... quoi ?

Taxi, amène-moi à cet obscur centre culturel au fin fond de la capitale cubaine. Je débarque dans la cour arrière du centre, j'écoute de longues minutes. Bouche bée. Oreilles molles. Sur le cul. De retour à l'hôtel, j'intercepte André Ménard (du même voyage) et lui fais part de ma découverte. Le surlendemain, le Grupo Proyecto du claviériste et compositeur se produit dans un cadre plus officiel ; le directeur artistique montréalais est « flabbergasté » à son tour.

Quelques mois plus tard, Rubalcaba s'avérait LA découverte du Festival de Montréal... et de toute une population sur la planète jazz, qui en fit la découverte simultanée durant l'année qui s'ensuivit. Sa

technique hallucinante (rigueur classique à la russe, rapidité inégalée, précision et plus encore), sa fusion inédite de jazz latin, ses performances flamboyantes dans cette île nous l'ont rendu incontournable, ce qui justifie amplement quatre soirs au Monument-National — dans le cadre de la prestigieuse série Invitation.

Joint à son domicile floridien, Gonzalo Rubalcaba demeure reconnaissant à l'endroit de la gent jazzistique de Montréal.

« Ce fut le premier grand événement nord-américain auquel j'ai participé avant de parcourir le monde. Revenir à Montréal dans ce cadre, constitue pour moi une magnifique occasion », affirme le musicien âgé dans la fin de la trentaine.

« Malheureusement, soulève-t-il en outre, je ne peux y proposer ce que je considère comme le programme idéal. Par exemple, il est

impossible de présenter mon quartette cubain, parce que ses membres sont maintenant dispersés aux quatre coins du monde et mènent leur barque... Près de 20 ans de musique, ça ne peut se résumer en quatre concerts. »

Rien n'est idéal en ce bas monde, lorgnons tout de même les programmes de ces quatre soirées pas piquées des vers.

« Honnêtement, confie le virtuose, je n'ai pas encore une idée claire de la partie solo qui précédera celle de mon trio — formé du batteur Ignacio Berroa et du contrebassiste Carlos Gabriel Henriquez. Chose certaine, ce sera très libre, après quoi je jouerai la musique du disque *Inner Voyage* — que j'ai déjà présentée à Montréal en 1999.

« Le deuxième soir (demain), on jouera le matériel de l'album *Flying Colors*, que j'ai enregistré avec le saxophoniste Joe Lovano lorsque je me suis établi aux USA — en 1996. Je ne suis pas très satisfait de ce disque, mais nous avons atteint quelque chose de très différent sur scène depuis lors. Nous répéterons donc l'expérience (pour la deuxième fois à Montréal), en y ajoutant de nouvelles compositions et beaucoup d'improvisation.

« Le troisième soir (samedi), je prévois des duos et trios avec le saxophoniste David Sanchez et le contrebassiste Charlie Haden — qui fut le premier Américain à jouer avec moi (en 1986) et faire valoir mon potentiel à ses collègues. Je suis très optimiste pour ce concert, car je reviens d'une tournée avec eux. David y fut incroyable !

« Avec Charlie, indique-t-il d'autre part, je prévois refaire du matériel de *Nocturne*, ces boléros cubains et mexicains sélectionnés pour lui afin d'enregistrer l'album *Nocturne* — et que nous avons présentés à Montréal l'an dernier. À mon sens, ce répertoire traduit harmoniquement et mélodiquement ce que le romantisme latino-américain a imaginé de mieux. »

Au terme de cette première tranche de la série Invitation, le Invitation Special Ensemble annoncé au programme officiel du FIJM ne pourra être présenté.

« Je ne peux prendre le risque d'y soumettre une musique aussi difficile sans avoir suffisamment répété avec mes musiciens, de justifier l'artiste. Je jouerai plutôt le contenu de l'album *Supernova*

Voir VIRTUOSITÉ en C7

Haute saison ou fin de saison ?

CHARLES PAPASOFF
papasoff@nisapa.com

Montréal est de nouveau plongée dans le grand bleu. Pour cette couleur qui symbolise le jazz envahit la ville dans ses endroits les plus sombres, mais aussi dans la rue, au grand jour. Où s'entremêlait une surabondance de tôle se croisent une panoplie de cuivres. Tous les commerces, des bars jusqu'aux dépanneurs du coin, se trouvent une soudaine vocation jazz. Le jazzman est roi ! Ce n'est pas pour rien qu'on remarque plus de dépressions chez les musiciens après le Festival ! Tant d'adulation suivie de tant d'apathie...

De la même manière que certaines personnes ne suivent le Canadien qu'en séries éliminatoires, bon nombre de mélomanes n'écourent du jazz qu'en temps de festival. Sans avoir suivi la saison régulière, comment prédire qui seront les joueurs étoiles ou prévoir les joutes mémorables de fin de saison ? Comment s'y retrouver entre le FIJM, l'Off et les clubs de l'expansion ? Soyez assurés, chers amateurs éphémères de sport audio extrême, je ne vous abandonnerai point et vous trouverez ici votre salut !

Dans la catégorie joute improvisée, ne manquez pas le grand ensemble de Daniel Thouin (Monument-National, 5 juillet, 22 h 30). Il a fait les belles nuits de l'Escogriffe dans d'innombrables formations, incluant le Non-Acoustic Project de Yannick Rieu, où il est, avec son arsenal électronique, déterminant pour le son de l'ensemble. Au FIJM, il propose un *jam* monstrueux incluant deux batteurs inspirés (Martin Auguste, Tony Albino), deux guitaristes tranchants (Olivier Langevin, Jocelyn Tellier) et Fred Fortin à la basse électrique. Je salue Daniel pour sa créativité et le nomme joueur le plus utile à son équipe pour sa verve et sa ténacité durant la saison régulière. Ce match promet des périodes époustouflantes avec échappées diaboliques et jeux de passes bien orchestrés.

Dans une autre ligue, Coral Egan (Club Soda, 1^{er} juillet, 19 h). Division voix humaine, coeur profond. Autant vous annoncer d'emblée mon parti pris. Elle est resplendissante, chante à merveille et respire la joie de vivre. Je la déclare étoile montante de la saison régulière pour avoir brillé autant sur deux terrains : volley-ball et voix. Son guitariste, Alex Cattaneo, mérite quant à lui l'étoile de la détermination débordante. Ensemble, ils ont joué de nombreuses périodes au Upstairs et viennent de lancer leur premier CD, *The Path of Least Resistance*, sur mon étiquette Nisapa ! Bon, ne faites pas cette tête, je vous avais annoncé mon parti pris !

J'ai vu les Projectionnistes dirigés par le tromboniste Claude St-Jean à deux reprises cette année et je peux vous dire que leur prestation au Musée d'art contemporain (3 juillet, 21 h) n'aura rien d'aseptisé. Illustrant une belle plume pour cuivres rodée par L'Orchestre des Pas perdus, cette équipe affiche aussi une section rythmique allumée : Bernard Falaise à la guitare et Rémi Leclerc à la batterie. Leur

Voir PAPASOFF en C6

JORANE
JEUDI 27 JUINKELLY JOE PHELPS
TRIO
SAMEDI 29 JUINORQUESTA ARAGON
LUNDI 1^{er} JUILLET

Billets en vente

- Spectrum
www.spectrumdemontreal.ca
- Comptoirs Admission (514) 790-1245
www.admission.com



| ZULU TIME |

Turbulentes technologies

ÈVE DUMAS

ZULU TIME, c'est un peu comme un Boeing 747. À la vue de l'appareil, on se demande bien comment pareil bétail réussira à quitter le plancher des vaches. Une fois la chose dans le ciel, on respire un peu mieux, mais sans jamais faire abstraction de cet inquiétant concert de bruits et craquements qui avive l'imagination. Tout est beau, jusqu'à ce qu'un des moteurs tombe en panne.

C'est un peu ce qui est arrivé à l'imposante structure métallique de Robert Lepage mardi soir. À la mi-parcours, une des deux passerelles du décor a fait défaut. Heureusement, dans le monde du spectacle, pareil pépin met rarement les vies humaines en danger, quoique...

Zulu Time a connu une série de malchances dans la dernière année. D'abord, l'annulation de la Saison du Québec à New York, en septembre, pour les raisons que l'on sait, puis l'annulation, la semaine dernière, des deux premières représentations montréalaises pour cause de blessure. Si le premier coup de poisse est le résultat d'un très malheureux hasard, le deuxième est étroitement lié à la nature même du spectacle, fort exigeant sur le plan technique, tant pour la machine que pour l'homme. Robert Lepage a joué le tout pour le tout. Avec Zulu Time, il est allé au bout d'un certain idéal technologique, qui n'est pas sans comporter de dangers.

On peut admirer ce goût du risque, cette forme de vertige qui doit habiter concepteurs, techniciens et interprètes à toutes les représentations. Mais le spectateur, qui partage certainement quelques papillons avec l'équipe pendant les numéros les plus périlleux, est un peu perdant quand l'appareil se met à battre de l'aile.

Sinon, le cabaret technologique de Robert Lepage ne met pas beaucoup de temps à décoller. Les premières lettres de l'alphabet aéronautique (Alpha, Bravo, Charlie...) défilent à toute vitesse sous forme de tableaux. Certains reproduisent le rythme effréné des aéroports par les déplacements tous azimuts des 10 interprètes. D'autres marquent un temps d'arrêt et nous parlent des désirs, des obsessions et des perversions de notre temps. La chambre d'hôtel, que chacun investit de ses petits rituels personnels — et qui est récurrent dans l'oeuvre de Lepage — devient la métaphore d'une solitude universelle.



Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©
La contorsionniste Jinny Jessica Jacinto dans un numéro de séduction très acrobatique.

Dans la deuxième moitié, on retrouve les plus beaux tableaux du spectacle et aussi les plus cocasses. La contorsionniste Jinny Jessica Jacinto réalise le fantasme masculin par excellence dans un numéro de séduction très acrobatique. L'omniprésente Claire Gignac danse un tango inversé, la tête vers le bas, puis reçoit l'instant d'après la visite d'un amant particulièrement enflammé. Un peu prévisible, X-Ray demeure un clin d'oeil savoureux aux systèmes de détection dans les aéroports.

L'éclectique trame sonore, qui justifiait la place de Zulu Time au sein de la programmation du Festival international de jazz de Montréal, juxtapose techno, jazz, musique du monde et passages expérimentaux. Elle ne fait pas nécessairement

de ce cabaret auquel Peter Gabriel a fourni quelques pièces un spectacle à dominante musicale.

Les images parlent plus fort que les rombissements de la basse. Le texte est volontairement absent, si l'on exclut les paroles de certaines chansons et les numéros de stand-up en allemand. On n'aurait pas détesté entendre parler quelques-uns des personnages, qui auraient peut-être gagné en profondeur mais perdu en mystère.

ZULU TIME — UN CABARET POUR AÉROPORTS, production d'Ex Machina et de Real World Productions Ltd, est présenté à l'Usine C, dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal par Peter Gabriel et Robert Lepage, jusqu'au 14 juillet.

Brachetti se changera devant les Américains

ISABELLE MASSÉ
collaboration spéciale

IL A une garde-robe à rendre jalouses toutes les filles. Il revendique plus de changements de costumes que tous les mannequins de la Terre... réunis. Plus de 41 000 en trois ans ! Mais même après 500 représentations ici et en Europe de *L'Homme aux mille visages*, le spectacle qu'il a d'abord présenté à Montréal, à l'été 1999, Arturo Brachetti n'est pas prêt d'accrocher ses tenues pour de bon. Au contraire. L'artiste italien s'apprête à épater les Torontois et les Américains.

Tout juste avant, il viendra divertir à nouveau le public montréalais, le premier à avoir été ébahi par ses multiples et rapides métamorphoses. Le premier à l'avoir applaudi. « Alors que tout était encore à peaufiner, se rappelle le metteur en scène Serge Denoncourt. Lorsqu'on a conçu le spectacle, on n'avait pas les moyens de se rendre au bout de notre rêve. Trois ans plus tard, c'est un succès. Nous avons fait des ajustements. Il y a de nouveaux personnages, de nouveaux extraits de films. On a jugé qu'il fallait présenter sa version finale à Montréal, avant Broadway. »

Arturo Brachetti montera sur la scène du Théâtre Maisonneuve, du 10 au 27 juillet, dans le cadre du 20^e Festival Juste pour rire. À quoi s'attendre donc ? « À plus de magie, répond l'homme dont la coiffure rappelle la tour Eiffel — « grâce à du gel Viagra ! » Lorsqu'on présente un spectacle 500 fois, il faut le polir pour qu'il devienne plus surprenant, surtout pour le marché auquel je vais m'attaquer. »

Après ses 49 représentations à Montréal, en 1999, et des centaines en France, en Belgique et en Suisse, Arturo Brachetti est prêt à déployer sa garde-robe à Houston, à compter de novembre, puis Minneapolis, Dallas, Denver, Detroit, Philadelphie, Boston et New York. « C'est la première fois que Juste pour rire remporte un tel succès au-delà du Festival, estime le producteur Guy Laforce. Ça dépasse nos rêves les plus fous. »

« Ce que je vis est extraordinaire, ajoute Brachetti. Quand Gilbert Rozon m'a approché en 1999 pour monter un spectacle, j'attendais ce moment depuis 20 ans. On avait enfin compris que ce que je propose est unique. Je me suis promis que je ne ferais plus de théâtre d'été en Italie. Ça m'a donné un élan incroyable. »

Quelque 500 représentations plus tard, le magicien s'amuse encore. « Même si c'est très exigeant. » En trois ans, Brachetti a eu sa part de blessures en effectuant ses changements de costumes à la vitesse de l'éclair. « Il y a souvent des erreurs pendant le spectacle. Je suis déjà arrivé sur scène en Blanche-Neige, mes chaussures à l'envers. Je suis aussi entré dans plusieurs portes. C'est ce qui arrive quand notre mission première est de faire rêver. »

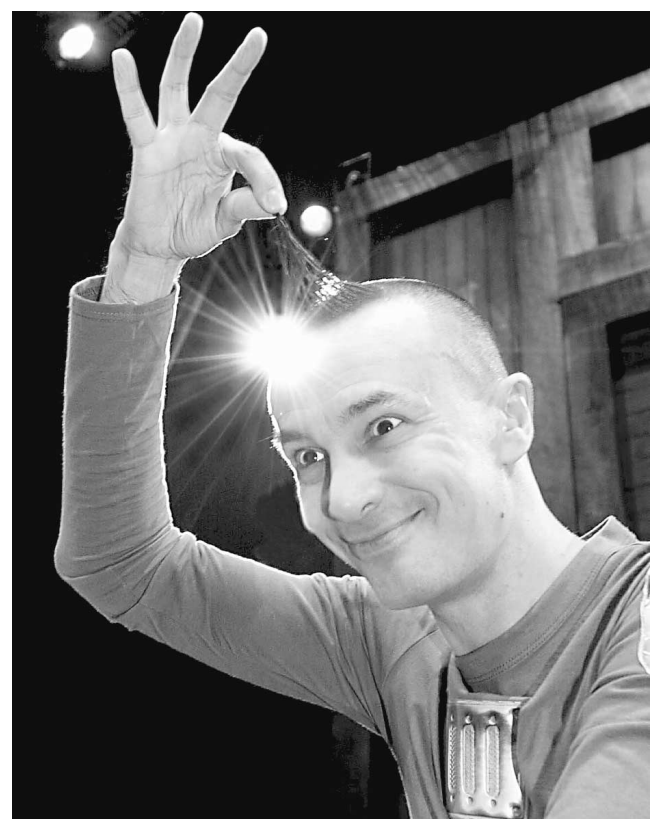


Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse ©
Arturo Brachetti et sa coiffure qui rappelle la tour Eiffel — « grâce à du gel Viagra ! ».

Pavarotti prendra sa retraite en 2005

NEW YORK — Le ténor italien Luciano Pavarotti a d'ores et déjà fixé la date de sa retraite : il chantera sa dernière note en public le 12 octobre 2005, jour de son 70^e anniversaire.

Lors de l'émission *Connie Chung Tonight* de CNN, Luciano Pavarotti a expliqué mardi qu'il se produirait encore deux ou trois ans avant de tirer sa révérence. Il a juré qu'ensuite, il ne chanterait plus, « même pas sous sa douche ».

Âgé de 66 ans, le célébritissime ténor a annulé ses dernières représentations prévues en mai au Metropolitan Opera de New York pour cause de maladie. Il n'est pas prévu qu'il y chante la saison prochaine et il n'a aucun engagement avec d'autres salles internationales.

Son site Internet annonce pourtant plusieurs concerts dans différents opéras pour le reste de l'année.

La star de l'art lyrique a accru sa renommée en chantant aux côtés de deux autres maîtres de l'opéra, Plácido Domingo et José Carreras, au sein du groupe des « trois ténors ». Leur prochain concert est prévu aujourd'hui au Japon, en marge de la Coupe du monde de football.

Le Dîner de cons au Patriote l'été prochain

JEAN BEAUVOYER

PERCIVAL BROOMFIELD et son associé Denis Lamarre ont réussi un coup fumant en obtenant les droits de la pièce *Le Dîner de cons*, qui sera présentée à l'été de 2003 au Patriote de Sainte-Agathe-des-Monts. Le nouveau directeur artistique de ce théâtre de près de 700 places, Claude Michaud, interprétera le rôle du fameux con invité à dîner. On se souvient que c'est Jacques Villaret qui interprétait ce rôle, autant à la scène qu'au cinéma.

La direction du Patriote de Sainte-Agathe-des-Monts a travaillé de longs mois pour obtenir non seulement les droits, mais également la permission d'adapter l'oeuvre de Francis Veber dans un contexte

québécois. Les références à des hommes politiques, à des villes et à des institutions françaises pouvaient créer de la confusion dans l'esprit de l'auditoire québécois, estimait-on. De plus, le langage utilisé dans la pièce sera celui des gens du Québec.

On tenait à la présentation d'un spectacle spécial, à Sainte-Agathe, puisque la direction de cet établissement célébrait, à l'été 2003, les 35 ans du Patriote des Laurentides.

Claude Michaud, qui annoncera cette nouvelle ce soir après la représentation des *Sunshine Boys*, se dit particulièrement heureux de jouer... le con, l'an prochain. Selon d'autres sources, Patrice L'Écuyer aurait été pressenti pour être l'instigateur de ce dîner, rôle qui a été tenu par Thierry Lhermite au cinéma.

Quand Hollywood débarque dans votre village, les habitants deviennent des stars...

DES ROCHES DANS SES POCHESES

de Marie Jones

15 personnages, 15 caractères, deux acteurs

Bernard Fortin et Emmanuel Bilodeau

- ★ LA STARLETTE
- ★ SON « BOUNCER »
- ★ L'IDIOT DU VILLAGE
- ★ LE PRODUCTEUR

- ★ LE « PÉPÉ » DU VILLAGE
- ★ LE « JUNKIE » DU VILLAGE
- ★ LE « PELLETEUX » D'FUMIER
- ★ LE RÉGISSEUR DÉLICAT

Mise en scène
Yves Desgagnés



DÈS LE 3 JUILLET

Théâtre Saint-Denis II (514) 790-1111

Théâtre 2 St-Denis 2

Traduction et adaptation: René-Daniel Dubois | Présenté en association avec Gestion Juste pour rire et Jean Leclerc

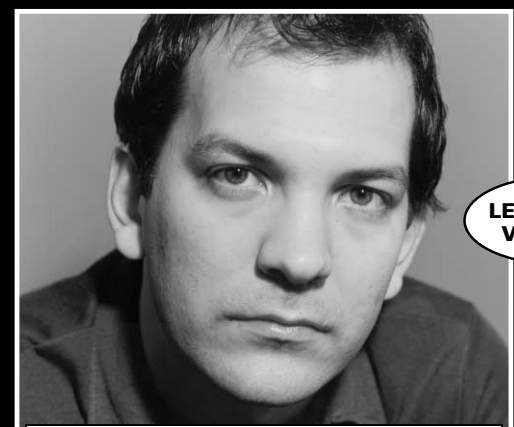
GAGNANT MEILLEURE COMÉDIE 2000 - Londres

Festival
Loto Québec
Juste pour rire
11-21 juillet 2002

en association avec
Bleue

BRAD MEHLDAU TRIO

AVEC LE CONTREBASSISTE LARRY GRENADE ET LE BATTEUR JORGE ROSSI



LE PIANISTE VIRTUOSE

BILLETTS EN VENTE À LA PORTE

UN DÉLICIEUX MÉLANGE D'ÉMOTIONS INTENSES, D'IRONIE ET D'EXTRÊME COMPLEXITÉ

Ce soir
18 h et 21 h 30
Théâtre Maisonneuve - PDA
175, Sainte-Catherine Ouest

MANHATTAN TRANSFER

30^e ANNIVERSAIRE



LE RETOUR DES ENFANTS CHÉRIS DU FESTIVAL !

Demain
20 h 30

Salle Wilfrid-Pelletier - PDA
175, Sainte-Catherine Ouest

Billets en vente

- à la porte
- Spectrum / www.spectrumdemontreal.ca
- Place des Arts (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
- Comptoirs Admission (514) 790-1245 / www.admission.com

Les prix des billets n'incluent pas les taxes, redevances et frais de service



NATHALIE PETROWSKI

npetrows@lapresse.ca

Ouf, oups, ouille!!!

Ouf! est le titre du nouveau roman de Denise Bombardier et le soupir que pousse Jeanne, son héroïne quinquagénaire, à la fin d'une journée passablement mouvementée. *Ouf!* est aussi le mot-clé qui a déclenché la semaine dernière un psychodrame comme seuls les médias d'ici savent en concocter quand ils n'ont aucun fait divers sanglant ni aucune autre nouvelle « ouffante » à se mettre sous la dent.

Au cœur de l'affaire *Ouf*, la démission du chroniqueur Stanley Péan à la suite d'une chronique particulièrement virulente sur le roman de Madame B, qu'il a refusé de réécrire et que *La Presse* a refusé de publier.

L'affaire a d'abord éclaté à *Bouquinville*, l'émission que M. Péan anime à la radio de Radio-Canada, où il s'est empressé de promouvoir l'affaire qui le concernait plus que personnellement (bonjour, le conflit d'intérêts). L'histoire a rebondi à CKAC, toujours prête à sauter sur un bon ouf!, surtout s'il met en vedette M^{me} B, avant de poursuivre son chemin dans les autres médias, donnant lieu à des interprétations toutes plus « ouffeuses » les unes que les autres.

Je n'y ai d'abord pas prêté attention, ne connaissant pas vraiment Stanley Péan — ce dont je m'excuse —, dont je ne fréquente ni l'oeuvre ni le réseau d'amis. Et puis cette affaire me semblait un peu légère en regard des grands drames de l'actualité où, cette année seulement, une poignée de journalistes n'ont pas seulement perdu une chronique, mais la vie. Ouille....

Il reste qu'à mesure que l'affaire grossissait, je me suis souvenue de deux choses. D'abord, que j'avais déjà eu un débat vigoureux avec Stanley Péan. Pas dans la

salle de rédaction. Dans une émission de télé. Animée par nulle autre que Denise Bombardier, à une époque où M. Péan n'éprouvait visiblement aucun remords à accepter les invitations d'une « moraliste à l'égo aussi fragile que démesuré, auteur de médiocres arlequinades ». Oups....

Je me suis également souvenue que dans une autre vie, j'avais moi-même varloché M^{me} B. Que Foglia en avait fait autant. Sans parler de Robert Lévesque, de Réginald Martel et de combien d'autres. N'en déplaise à M. Péan, critiquer M^{me} B est un sport national presque aussi vieux que le hockey. La personnalité flamboyante de la principale intéressée, ses coups de gueule et ses prises de position élitistes en sont la principale raison. Quant aux critiques littéraires, je les soupçonne de ne pas pardonner à M^{me} B de s'afficher comme une grande intellectuelle tout en écrivant des bouquins populo et vendeurs, à la limite du nouveau roman de gare.

Mais peu importe les raisons, critiquer la Bombardier est un sport. Un sport payant qui rapporte en popularité, vu que les amis de M^{me} B sont aussi nombreux que ses ennemis.

La critiquer enfin, n'est pas un sport dangereux ni lourd de conséquences puisque depuis 20 ans, la majorité des critiques ont planté ses livres sans qu'elle n'y puisse rien. Comme quoi Denise a peut-être ses entrées à l'Élysée, mais son influence sur les salles de rédaction québécoises est pratiquement nulle.

Critiquer M^{me} B va tellement de soi que, personnellement, j'en ai perdu toute envie.



Trop facile. Trop prévisible. Comme disent les Anglais : *Been there. Done that.*

Cela ne veut pas dire

que M. Péan n'a pas le droit à son opinion. Que non ! Un critique a tous les droits pour autant qu'il soit honnête et que ses arguments soient béton. Or, quand Péan ressort une vieille critique calamiteuse de Pierre Marcelle de *Libération* au sujet de *Aimez-moi les uns les autres*, sans spécifier qu'elle date de 1999, et ne fait donc aucunement référence à *Ouf!* (ce qui est sous-entendu), il est malhonnête. Quand en plus, il se sert de cette unique critique pour clamer que M^{me} B ne fait pas l'unanimité en France, alors que l'unanimité suppose un nombre qui dépasse le chiffre un, il l'est encore davantage.

Un critique a droit à ses opinions, mais quand il déconne, on a le droit de le lui rappeler. Les plus humbles admettront qu'ils se sont gourés et retourneront faire leurs devoirs.

Les autres crieront à la censure. C'est ce que Stanley Péan a fait, entraînant avec lui à Censureville tous les amateurs de scandales vite faits.

Remarquez que Péan n'est pas le seul à blâmer dans cette affaire. Il tenait un petit pétard entre ses mains que les autres médias se sont empressés de gonfler.

De là à mettre dans le même sac l'éditorial unique de CanWest, la démission forcée d'un éditeur chevronné du *Ottawa Citizen* et le cas

Péan, il y a un pas qu'il faut être fou ou gelé pour franchir.

Ce pas-là pourtant, même Anne-Marie Dussault, présidente de la Fédération professionnelle des journalistes, l'a franchi allégrement à son émission du matin à la radio de Radio-Canada où, soit dit en passant, Stanley Péan est également chroniqueur — tiens donc...

On a beau aimer les raccourcis, comparer le feuilleton CanWest à l'affaire Péan, c'est prendre le chemin le plus court pour la Moronie.

Et ne croyez pas que je prêche pour ma paroisse. Je prêche ici pour le bon usage des mots qui, quoi qu'on en pense, ne peuvent être apprêtés à toutes les marmelades.

Le feuilleton CanWest dure depuis plusieurs mois, implique tous les plus grands journaux du Canada, a soulevé un tollé dans les milieux anglophones comme francophones et a fait de nombreuses victimes, dont l'éditeur très respecté du *Citizen* remercié après 30 ans de fidèles et loyaux services pour avoir un peu trop critiqué le régime de Jean Chrétien.

Dans le cas de CanWest, une forme de censure peu subtile neutralisant la pluralité des idées a été érigée en système. Si c'était le cas à *La Presse*, alors il y a longtemps que j'aurais été virée, tout comme Foglia, Claude Gingras et Louise Cousineau pour ne nommer que ceux-là.

Comment se fait-il que nous soyons encore tous employés de Censureville ?

Je propose à Stanley Péan d'en débattre avec lui. Aussi vigoureusement que l'autre fois. Et, si possible, dans une émission animée par Denise Bombardier.

LE SPECTACLE FAMILIAL DE L'ÉTÉ

INDUSTRIELLE ALLIANCE
En piste avec

**CIRQUE
OPUS**

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

ADMISSION

AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL
DÈS LE 18 JUILLET 2002
Sous chapiteau

Billets en vente maintenant
Tarifs de groupes disponibles



« DIRECTIONS IN MUSIC »

**HERBIE
HANCOCK
MICHAEL
BRECKER
ROY
HARGROVE**

BILLETS
EN VENTE
À LA PORTE

**Ce soir
20 h 30**

Salle Wilfrid-Pelletier - PDA
175, Sainte-Catherine ouest

**HOMMAGE À JOHN COLTRANE
ET MILES DAVIS**

GONZALO RUBALCABA SOLO ET TRIO

BILLETS
EN VENTE
À LA PORTE

**Ce soir
19 h**

Monument National,
Salle Ludger-Duvernay
1182, boul. St-Laurent

**UN HABITUÉ DU FESTIVAL
INAUGURE LA SÉRIE INVITATION**

Billets en vente

- à la porte
- Spectrum / www.spectrumdemontreal.ca
- Places des Arts (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
- Comptoirs Admission (514) 790-1245 / www.admission.com

Les prix des billets n'incluent pas les taxes, redevances et frais de service

28 JUIN AU 1^{ER} AOÛT 2002

Hydro Québec PRÉSENTE

LE FESTIVAL DE
LANAUDIÈRE25^E ANNIVERSAIREEN COLLABORATION AVEC La Presse
cyberpresse.ca

Vendredi 28 juin - 20 h

Huit grands solistes, un orchestre de 125 musiciens et 300 choristes seront présents sur la scène de l'Amphithéâtre pour l'interprétation de cette « immense dispensatrice de joie », de ce gigantesque poème de l'espoir et de la rédemption.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Eliahu INBAL, direction

MAHLER	Symphonie n° 8, « des Mille »
Bridgett HOOKS	Soprano I / Magna Peccatrix
Turid KARLSEN	Soprano II / Una poenitentium
Lambroula Maria PAPPAS	Mater gloriosa
Susan PLATTS	Mezzo I / Mulier Samaritana
Anita KRAUSE	Mezzo II / Maria Aegyptiaca
Anthony Dean GRIFFEY	Ténor / Doctor Marianus
Brett POLEGATO	Baryton / Pater ecstasticus
Andreas MACCO	Basse / Pater profundus

CHŒUR DE LANAUDIÈRE

CHŒUR ST-LAURENT

CHŒUR CLASSIQUE DE MONTRÉAL

LES PETITS CHANTEURS DE LAVAL

Iwan EDWARDS, chef de chœur

Sièges complets
Billets « gazon » disponibles

Billets « gazon » disponibles

Amphithéâtre (Joliette) Gazon 15 \$

Samedi 29 juin - 20 h

« Concerts historiques » - Hommage à Gustav Mahler
Gustav Mahler fut non seulement un compositeur de génie mais également un brillant chef d'orchestre. C'est à ce pan de son art que nous rendons hommage, en présentant le programme de son premier concert avec l'Orchestre philharmonique de New York, donné le 31 mars 1909.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL

Yannick NÉZET-SÉGUIN, direction

SCHUMANN	Ouverture <i>Mantred</i> , op. 115
BEETHOVEN	Symphonie n° 7, en la majeur, op. 92
WAGNER	<i>Siegfried-Idyll</i>
WAGNER	Ouverture de <i>Tannhäuser</i>

Amphithéâtre (Joliette) 42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$



BRIDGETT HOOKS



LAMBROULA MARIA PAPPAS



SUSAN PLATTS



ANITA KRAUSE



YANNICK NÉZET-SÉGUIN



MES AÏEUX



QUATUOR BOZZINI



GENEVIÈVE SOLY

Autobus « LE FESTIVAL-EXPRESS »

Départ tous les vendredis soir et samedis soir à 17 h 45 et les dimanches à 11 h 45 du « Centre Infotouriste », 1001, rue du Square-Dorchester (près du métro Peel). Arrêt du côté sud-est de Berri/Ste-Catherine (au coin d'Archambault Musique, métro Berri-UQAM). Prix : 16 \$ (aller-retour, taxes incluses). Nombre limité de places. Billets disponibles à tous les points de vente.

VENEZ PIQUE-NIQUER À L'AMPHITHÉÂTRE !

Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le gazon à partir de 18 h les vendredis et samedis et à partir de midi les dimanches.

ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS

Admis gratuitement dans la section « gazon », si accompagnés d'un adulte.

CONCERT ET BUFFET CHAMPÊTRE

Vendredi et samedi : 60 \$ (28 juin : 68 \$, 5 juillet : 45 \$) Dimanche : 35 \$

VISITE EXCLUSIVE DE « JARDINS PRIVÉS »

Samedi 27 juillet, 10 h à 16 h : visite de six jardins exceptionnels dans Lanaudière. Votre départ se fait à partir de la Billetterie de l'Amphithéâtre. Nous vous remettons une boîte à lunch IGA CREVIER et un itinéraire. Vous vous rendez, avec votre véhicule, chez les propriétaires de ces jardins pour une visite personnalisée. Nombre de places limité. Réservation avant le 25 juillet.

Prix Boîte à lunch et visites : 45 \$/personne

Forfait : avec billet de concert (section A) : 80 \$

Reçu officiel pour fin d'impôts

INFORMATION ET BILLETTS

1 800 561-4343 www.lanaudiere.org (450) 759-4343



LES GALAS LOTO-QUÉBEC

Théâtre St-Denis : (514) 790-1111



AVEC ENTRE AUTRES:
★ **Éric Lapointe**
★ **Maxim Martin**
★ **Marc Dupré**
★ **Peter McLeod**

Patrick HUARD 7 et 10 juillet

GALAS EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉS AUX FEMMES



AVEC ENTRE AUTRES:
★ **Jean Lapointe**
★ **Laurent Gerra**
★ **Michel Boujenah**
★ **Pierre Verville**

François MASSICOTTE 11 juillet

GALA « SPÉCIAL » 20^e ANNIVERSAIRE

La programmation des galas est sujette à changements.

AVEC ENTRE AUTRES:
★ **Marie-Lise Pilote**
★ **Michel Mpambara**
★ **Michel Boujenah**
★ **Pierre Verville**

Martin PETIT 12 juillet

AVEC ENTRE AUTRES:
★ **Alain Dumas**
★ **Roland Magdane**
★ **Tripsonik**

Normand BRATHWAITE 13 juillet



AVEC ENTRE AUTRES:
★ **Laurent Paquin**
★ **Maxim Martin**
★ **Réal Béland**
★ **Danny Turcotte**
★ **Dominique Lévesque**

François MORÉNCY 14 juillet



AVEC ENTRE AUTRES:
★ **Laurent Paquin**
★ **Laurent Gerra**
★ **Roland Magdane**
★ **Laurent Ruquier**
★ **Pierre Verville**

Franck DUBOSC Stéphane ROUSSEAU 15 juillet

FORFAIT LE FANATIQUE
3 spectacles pour **84,99\$** tout inclus
Épargnez 40% du prix régulier

- Gala Loto-Québec
- Des Roches dans ses Poches
- Un des trois Incontournables : Slava's Snowshow, Arturo Brachetti ou Compañía María Pagés
- Bonus : une entrée pour Les Immortels de l'humour au Musée Juste pour rire

Exclusif à la billetterie Juste pour rire
Forfaits • Groupes • VIP
(514) 845-2322
2095 boul. St-Laurent

Info Rire Bell
www.hahaha.com
514 790-HAHA

*Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Quantités limitées. Offre d'une durée limitée.



Festival

Loto Québec

Juste pour rire

11-21 juillet 2002

en association avec **Sabat Bleu**

Laurent GERRA

L'intelligence du mot, la justesse de la voix, la précision du geste...

et l'exclusivité de son tout nouveau show!

12 et 13 juillet / 19 h
Monument National
(514) 871-2224

Franck DUBOSC

DU BEAU, DU BON DUBOSC!

13 juillet / 21h30
Monument National
(514) 871-2224

Roland MAGDANE

9 au 13, 16 au 20 juillet / 19 h
Maison Théâtre
(514) 288-7211

VOUS VOUS RAPPELEZ « LE FOIE »?

Michel Boujenah

14 juillet / 19 h
Monument National
(514) 871-2224



VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Marc-André Lussier

20:00 - b - THE PRICE IS RIGHT
L'animateur Bob Barker doit bien être rendu à 108 ans d'âge au moins, mais, à l'instar des indispensables hôtes, il tient toujours bon. Une édition spéciale du célèbre jeu met ce soir à contribution les soldats de la marine. «And the next item up for bid is... A new submarine?»

21:00 - p - ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE
On s'accorde pour dire que l'animateur Marc-Olivier Fogiel dépasse de loin le niveau tolérable de suffisance. N'empêche que son show, que d'aucuns qualifient de mauvaise copie de *Tout le monde en parle*, vaut parfois le détour. Charles Berling et Edouard Baer font partie des invités ce soir.

21:00 - w - WILL & GRACE
En rediffusion, l'excellent épisode au cours duquel les parents de Will, interprétés par Blythe Danner et Sydney Pollack, célèbrent à leur façon leur anniversaire de mariage.

21:00 - A - L'IMPORTANT, C'EST D'AIMER
Romy Schneider a mis toute sa fragilité d'actrice et de femme au service du personnage qu'elle incarne dans ce film dur et troublant d'Andrzej Zulawski. Jacques Dutronc lui donne la réplique.

23:25 - a - LE FILS PRÉFÉRÉ
À travers l'histoire de trois frères qui se voient rarement, la réalisatrice Nicole Garcia explore (magnifiquement) le monde des hommes. Gérard Lanvin (César du meilleur acteur pour ce rôle), Bernard Giraudeau et Jean-Marc Barr sont les têtes d'affiche de ce très beau film.

23:35 - g - THE TONIGHT SHOW WITH JAY LENO
Will Smith, qui a troqué le peignoir d'Ali pour les verres fumés de l'Homme en noir, poursuit sa tournée en vue de mousser la sortie de *Men in Black II*. Les critiques Robert Ebert et Richard Roeper sont aussi de la partie.

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a	Ce soir	Le Sommet de Kananaskis	Cinéma / CONTACT (4) avec Jodie Foster, Matthew McConaughey				Le Téléjournal/Le Point / Le Sommet de Kananaskis		Nouvelles du sport		Cinéma (23:25)	4	4	
	v														
TVA	c	Le TVA 18 heures	Sucré - Salé / D. Filiatrault	Beverly Hills				Cinéma / ACROPHOBIE (5) avec Megan Ward, Billy Burke		Le TVA	Sucré - Salé / D. Filiatrault	Diva	7	7	
	j														
TQ	y	...Shirley Holmes	Randam	Toute une vie / André Markowicz				Grands Documentaires / Charles Aznavour en Arménie		Cinéma / L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (4) avec Romy Schneider, Fabio Testi		Cinéma / UN AIR DE FAMILLE (3) (22:56)		8	8
	A														
TQS	H	Grand Journal (17:00)	Flash / Janine Sutto	Partis pour l'été / P. Montpetit	Le Cabaret de l'humour	Cinéma / QUAND LE PASSÉ REVIENT (5) avec Pamela Reed, Dwight Schultz				Le Grand Journal	110%	Partis pour l'été / P. Montpetit	Cinéma (23:28)	5	5
	K														
CTV	t	News	Access H. / Wheel of...	Drew Carey / Jeopardy	Whose Line is it Anyway?	Scrubs	CSI: Crime Scene Investigation	ER	CTV News	News	11	11	45	58	
	l														
CBC	h	CBC News: Canada Now	Country...	Road Again	Opening Night / Mordecai Richler: A Celebration	The National		The National	Cinéma	13	13				
	D	News	ABC News	King of the Hill	Frasier	Whose Line...	Who Wants to be a Millionaire? / Dernière	Primetime Thursday	News	22	22				
ABC	D	News	CBS News	E.T.	The Price is Right	Primetime	CSI: Crime Scene Investigation	The Agency	Late... (23:35)	21	21				
	b	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Friends	Scrubs	Will & Grace	Scrubs	ER	18	23			
NBC	g	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Friends	Scrubs	Will & Grace	Scrubs	ER	18	23			
	J	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Friends	Scrubs	Will & Grace	Scrubs	ER	18	23			
PBS	J	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Friends	Scrubs	Will & Grace	Scrubs	ER	18	23			
	O	BBC News	Bus. Report	Newshour	Lies, Spies & Olympics	A&E's Live by Request Starring David Bowie		Law & Order	BBC News	Charlie Rose	46	24			
PBS	1	The View	Law & Order	Biography / Paul Prudhomme	A&E's Live by Request Starring David Bowie		Law & Order	73	39						
	¥	Jeunesse...	Auteur libre	Culture dans tous ses états	Alain Caron	Les Feux de la rampe	Metropolis	M. Ferron	...Tonnancour	31	31				
CABLE	2	Cultures Canada	Videos	BookTV	The World...	Eric Wilson	Cinéma / MASS APPEAL (4) avec Jack Lemmon, Zeljko Ivanek	NYPD Blue	72	34					
	3	Contact...	Planète en furie / Ouragans	Grands Désastres	Biogr. / Ti-Bianc Richard	Mission: impossible	Cannibales / Les Os de la...	20	20						
CABLE	(Science, Éthique et Société	Le monde...	Capharnaüm	...la croissance d'une PME	Centre... de l'automobile	Le Rôle de la radio...	Concordia...	47	26					
	5	Crocodile Hunter	Summer@	Exhibit A	Wild Discovery	Secrets of Science	Survival! / Crosshairs...	Summer@	Exhibit A	37	37				
CABLE	-	Voyage...	...postale	Escapes de...	Airport	...de luxe	Avventura	Lonely Planet	Golfs d'ici	...à bord	Travel...	USA VR	23	51	
	6	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld	Beyond Belief: Fact or Fiction	J. Kennedy	Skateboard	Eliimide	Street...	36	46				
CABLE	w	News (17:30)	National	Bob &... / E.T.	Friends	Will & Grace	Just Shoot me	Baby Bob	Reba	Body, Health	Sports	3	3		
	!	Le Canada en guerre	L'Histoire à la une	Trouvailles... Kamouraska	Cinéma / LES CENTURIONS (4) avec Anthony Quinn, Alain Delon	Trésors...		25	53						
CABLE	!	It Seems...	Secrets...	Tour of Duty	Hist. Bites	Crown...	The M-1 Submarine	Seapowers to Superpower	The Untouchables	49	47				
	X	Pet Project	Zoo Diaries	The Goods	Matchmaker	Extra	The Lofters	Circus	Paparazzi	...Wheels	...Homes	Extra	...Homes	71	29
CABLE	X	MusiMax Collection (14:30)	Duo Benezra	Max Lounge	Musicographie / Les Sultans	Planet...	Pop-up...	Génération 70 / 1973	Musicographie / Les Sultans	32	48				
	8	InfoPlus	Dans la peau...	M. Net	VJ Virginie Coossa	S Club 7	Avant... star	Dans la peau... / M. Net	InfoPlus	30	30				
CABLE	9	3rd Rock...	Ali... Destino	Friends	Frasier	...libanais	Jase Café	Sino-Mtl	From Egypt	The Agency	Algérie...	Late... (23:35)	14	14	
	0	BBC News	Bus. News	CBC News	Sports Jrnl	CBC News: G8 Summit	The National	the fifth estate	>Play	48	25				
CABLE	!	Coupe, Monde	Cap. Actions	Journal RDI	Le Sommet du G8	Le Téléjournal/Le Point		Hong Kong: cinq ans après	Le Canada...	Coupe, Monde	19	19			
	!	Sport Gillette	Sports 30	Soccer / Montréal - Toronto	Miss America...	Sports 30	Golf Mag	Plein air...	33	33					
CABLE	·	Direction: Sud	Mission Sauvetages	Brigade spéciale	Cap Random / Dernière	Wycliffe	SOS cotes d'écoute!	24	52						
	·	This Hour has 22 Minutes	North of Sixty	Nightman	Code Name: Eternity	Cinéma / JOHNNY MNEMONIC (5) avec Keanu Reeves	40	40							
CABLE)	Earth: Final Conflict	First Wave	Buffy the Vampire Slayer	Angel	Star Trek: Voyager	X-Files	32							
)	Sportscent.	Cool Shots	Golf Report	Last Word...	2002... American Cup Dart Tournament	You Gotta...	Sportscentral	World Sport	Last Word...	38	38			
CABLE	..	Au max	Volt	Panorama	C'est...	Les Années mode	La Clef des champs	Panorama	Cinéma						
	Z	Natural Mystery / Health...	Secrets of Forensic Science	Scene of the Crime	True Stories from the Morgue / Murder in Music City	Scene of the Crime		39	27						
CABLE	#	Off the Record	Sportscentre	Canadian Billiards...	Boxing / Antwnw Echols - Oscar Bravo	Sportscentre		SPGA Golf	28	28					
	Y	La Classe...	...Je chien	Moumoute	...Mimi?	A. Anaconda	Méga Bébé	Simpson	Henri, gang	...le meilleur	Déchiquteurs	Simpson	Henri, gang	34	45
CABLE	P	Des chiffres	Pyramide	Journal FR2	Faut pas rêver	Écrans...		On ne peut pas plaire à tout le monde	Jrnl (23:03)	Envoyé...	15	15			
	+	School Bus	Mechanics	Frangible Nature / ...Parks	Studio 2	Monarch of the Glen		Cinéma / WIGSTOCK: THE MOVIE (4)	Allan Gregg	74	56				
CABLE	U	Médecine...	Les Copines	Cinéma / ACCIDENT À DARK RIVER (4) avec Mike Farrell	Quand la vie est un combat	Sortie gaie	Les Copines	Miracles, vie	Les Anges...	35	44				
	!	Un air d'été	Phénomènes	Le Guide...	Bienvenue...	Un air d'été	CitéMag	Cap sur Qc	Traficomm	9	9				
CABLE	!	...galaxie	Radio Enfer	Loup-garou	Unité 156	Dawson	Buffy contre les vampires	16	16						
	\$	Jackie Chan	Yu-gi-oh	Spongebob	Yvon of...	Dragon Ball Z	Thunderbird	Zack Files	Radio Active	Breaker...	Student...	Big Teeth...	44	18	
CABLE	!	X Files/Anthologie	...nerdz	Mission	Star Trek / Deep Space 9	Au-delà du réel	...100% adrénaline	Farscape	26	54					
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

La Presse
27 juin 2002

Page C5 manquante

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Herbert

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

SON NOM est Herbert. Matthew Herbert. Le flegmatique et intrigant musicien britannique en est un d'idées, de concepts, de grooves qui ratent rarement leur

cible. Sa mission : faire danser intelligemment, comme sur l'album *Bodily Functions*, et faire réfléchir, comme il l'a si bien démontré avec son dernier projet sur disque, *The Mechanics of Destruction*, paru sous le pseudonyme Radio Boy. Un projet où il dénonce la mondialisation sans visage humain, où il s'attaque aux politiques économiques des multinationales de ce monde en « remixant » des espadrilles, des hamburgers, des DVD... Quel déguisement musical revêtira-t-il lors de sa prestation ce soir, à minuit, au Club Soda, en compagnie de la Montréalaise Mightycat ? C'est une des cinq questions, d'ordre musical ou non, que nous lui avons soumises.

Q Alors, Herbert, de quoi sera constituée votre prestation au Festival de jazz de Montréal ?

R Cette fois, je retourne au matériel de *Bodily Functions*. Je reviens avec une chanteuse, un pianiste, et peut-être une section de cuivres (ça n'était pas encore défini au moment de l'entrevue, il y a quelques semaines). Ça devrait être un spectacle semblable à celui présenté en 2001 dans le cadre de Mutek, qui avait intéressé les gens du Festival de jazz.

Q Dites-nous ce qu'on va manquer et qu'un autre festival aura la chance d'entendre...

R Eh bien, après le projet Radio Boy, j'ai envie de retourner à quelque chose de plus musical. Il se trouve que je trippe big band ces temps-ci, alors je suis présentement en train de préparer l'enregistrement d'un disque de big band. L'enregistrement se fera même aux studios Abbey Road, ce sera un projet ambitieux avec une imposante section de cuivres, un arrangeur... Le plus difficile est d'être original ; je ne veux pas que ce soit une copie du style big band. Oui, je vais essayer de présenter ce matériel en spectacle, au festival de Montreux, cinq jours après l'avoir enregistré, sans avoir répété. Ça me cause beaucoup de stress, d'ailleurs...

Q À propos du projet Radio Boy, vous dénoncez beaucoup les pratiques des multinationales, on connaît vos prises de position, mais pourriez-vous un jour faire autre chose que dénoncer et proposer des solutions ?

R C'est tout à fait vrai, j'y avais pensé. En fait, c'est dans mes plans de lancer bientôt un nouveau Radio Boy intitulé *The Mechanics of Reconstruction*, ou quelque chose comme ça, dans lequel je pourrais suggérer des solutions, comme... (s'ensuit ici un passionnant et utopique échange sur la création d'une nouvelle nation planétaire consciente et responsable, unie grâce à l'Internet, qui pourrait éventuellement acquérir assez de poids politique et économique pour faire la balance avec les gouvernements traditionnels.)

Q Les croisements entre le jazz et le house sont fréquents, voire éculés. Que pensez-vous des échanges entre ces styles ?

R En réalité, je trouve un peu déprimante l'utilisation d'un DJ par les jazzmen, qui le relèguent toujours à une fonction cosmétique, en arrière de la musique, sans que ce soit consistant. Il y a rarement de dialogue entre le DJ et les musiciens, au même titre que les producteurs de house invitent des musiciens jazz pour faire beau. À mon sens, le jazz, c'est autant l'échange, l'improvisation que les standards. J'aime beaucoup les standards et dans cet optique, on devrait s'efforcer de composer de nouvelles pièces où l'apport du DJ ou du producteur house serait aussi important que le musicien traditionnel. C'est-à-dire créer, inventer du nouveau matériel.

Q C'est la troisième fois en un an que vous venez à Montréal. Il semble qu'on vous ait adopté ?

R C'est drôle, ça arrive parfois, ce genre de truc. Puisque je voyage beaucoup, y'a comme un coup de foudre qui se produit et on me réinvite souvent en peu de temps. Comme à Montréal : on m'a invité une première fois (Mutek, juin 2001), puis une deuxième (Mutek, juin 2002), et là je reviens pour le Festival de jazz... D'habitude, je finis par me lasser de la ville après un moment. Mais j'aime beaucoup Montréal, les gens sont cool ici !

71780-2-JE

Not Found
71780-2-JE

JAZZ

Not Found
JAZZ

Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

La belle Helena Noguerra n'a pas traîné dans ses bagages la chaude brise qu'on attendait d'elle. Reprise ce soir, toujours sur la scène du Club Soda.

Décollage inégal

ALEXANDRE VIGNEAULT

LE COUP D'ENVOI du 23^e Festival international de jazz sera donné aujourd'hui à midi. Sauf pour les 100 ou 200 personnes qui s'étaient déplacées hier soir au Club Soda pour se faire bercer par la voix de miel d'Helena Noguerra et les bossa modernes signées Katherine. Décollage en douceur, et laborieux par moments, pour le premier gros événement de l'été.

L'idée de réunir les deux artistes sur une même scène n'est pas qu'une autre lubie de programmeur de festival. Katherine, le dragueur raté de Je vous emmerde, est un proche collaborateur de la chanteuse belge aux racines portugaise. On pourrait presque dire que c'est lui qui l'a façonnée. « J'aime me laisser guider », confiait-elle la semaine dernière, lors d'un entretien téléphonique avec *La Presse*.

Katherine ne peut cependant être tenu responsable que de la dernière incarnation de la belle Helena. La trentaine à peine franchie, elle a déjà vécu plusieurs vies. Dans la première, elle est fille d'immigrants portugais en Belgique et demi-soeur de la chanteuse Lio. Dans les suivantes, elle a été mannequin, chanteuse pop bonbon et présentatrice de clips à une chaîne spécialisée.

Elle a même publié un livre assez *trash*, paraît-il, marqué par le dégoût de soi et les inconvénients de la beauté. Un bouquin cru, qu'on associe volontiers à cette veine des femmes qui explorent

l'envers et l'endroit du sexe et de la séduction. L'inverse d'*Azul*, disque soyeux, jazzy, coquin et charnel qu'elle présente de nouveau ce soir, toujours sur la scène du Club Soda.

Katherine a tiré quasiment tous les fils du dernier projet d'Helena Noguerra. « J'ai le goût d'être l'héroïne du compositeur avec qui je me travaille », dit-elle. Elle a choisi Katherine pour ses ballades, pour sa douceur, son swing. « J'aime beaucoup son humour aussi. Je me sentais en confiance avec lui et c'est difficile quand on n'est pas musicien et qu'on a des idées de trouver une personne qui pourra les traduire. »

L'idée de chanter en portugais vient de lui. Le côté bossa nova aussi. Elle n'avait jamais écrit en portugais et s'est laissé prendre au jeu. « J'aimais la musicalité de la langue et le secret que j'y trouvais puisque je pouvais être impudique », révèle-t-elle.

En fait, Helena Noguerra avoue même se sentir un peu protégée en chantant en portugais pour un public qui ne comprend souvent pas un traître mot. « Là, je peux raconter des histoires sentimentales sans être obscène ou paraître impudique. » Elle se garde bien de vendre la mèche au moment de monter sur scène, d'ailleurs. En fait, elle n'a pratiquement pas adressé la parole à son public, hier soir. Était-ce la nervosité ? Un manque de confiance ? Elle paraissait toute pâle comparativement à toute la volupté qu'elle dégage sur disque.

En l'espace de 90 minutes, elle a

livré la totalité de son album et quelques chansons exhumées de son passé. Tantôt avec beaucoup de prestance, tantôt sans y insuffler assez de vie. Derrière elle, un trio claviers, batterie et basse plutôt solide, qui s'est laissé emporter dans des envolées toniques à la fin de *Vida Nunca Tera Fim* et *Ceu Azulou* notamment. Christophe Minck, bassiste des Recyclers qui apparaît aussi sur l'album, était de loin le plus à l'aise. Jeu souple et trépidant, il faisait plaisir à voir et à entendre.

Chose promise, chose due, Katherine a aussi fait une apparition remarquée, quoique décalée. Entré sur scène chanter *Morrer En Seus Braços* en duo (comme sur le disque), il est resté seul le temps d'offrir quatre titres savoureux de dérision. On retient son *Barbecue à l'Élysée* pince-sans-rire et *Derrière la porte*, désopilante chanson qui tourne en rond comme une toupie. Un caméo plein de promesses pour son nouvel album, mais qui a totalement brisé le rythme d'un concert qui en avait tout juste assez pour garder son erre d'aller.

Helena Noguerra n'a pas traîné dans ses bagages la chaude brise qu'on attendait d'elle. Dans les meilleurs moments, son petit concert a quand même prouvé qu'on a raison de la prendre au sérieux comme chanteuse. Sa présence semble cependant plus indiquée dans le lecteur CD du salon, enfin, pour le moment. À moins qu'elle se lâche un peu plus ce soir. Un fois rodée, qui sait ?

Peau blanche, masque noir

ALEXANDRE VIGNEAULT

UN SEUL détail cloche dans le conte de fées de Remy Shand. Presque rien, juste une brouille : le jeune prince de la nouvelle soul américaine, la dernière recrue de la légendaire étiquette Motown est un rouquin blanc originaire des Prairies. Son élégant premier disque, il l'a fabriqué tout seul comme un grand dans le sous-sol du domicile familial... à Winnipeg !

Le détail a son importance, car en écoutant la douzaine de chansons de *The Way I Feel*, on jurerait que Remy Shand a une peau d'ébène et qu'il vient de New York ou de Détroit. Son phrasé, sa manière, sa voix de fausset, sa langue, tout chez lui transpire la soul et le R&B typiquement Motown. Kedar Massenburg lui-même, actuel président de Motown, croyait avoir affaire à un jeune loup des ghettos.

La musique *black*, Remy Shand est pour ainsi dire tombé dedans quand il était petit. Grâce à son père, qui n'était pas musicien, mais entrepreneur en construction. Un jour qu'il rénove un club, il a ramené à la maison une caisse de vieux disques. En farfouillant dedans, le jeune Remy a découvert tout plein de grands crus signés Marvin Gaye, Stevie Wonder, Al Green ou encore Herbie Hancock. Et la lumière fut !

Ses nouveaux disques, il les a dévorés, décortiqués et surtout parfaitement assimilés. Bref, il a étudié en différé avec les meilleurs d'ici et de l'au-delà. Son premier album est d'ailleurs celui d'un élève doué, capable de synthétiser toutes ses influences, d'imiter avec panache et de s'immiscer entre les Erykah Badu, D'Angelo ou India.Arie sans détonner. Quand on



REMY-JEU

Not Found
REMY-JEU

Remy Shand

pense qu'il a écrit, arrangé et réalisé seul son album et qu'il y joue toutes les partitions de tous les instruments, sa réussite prend l'allure d'un véritable exploit.

Le succès doit avoir un arôme de revanche dans la bouche de Remy Shand. Personne à Winnipeg ne voulait jouer le même genre de musique que lui, il y a cinq ans. En le voyant gravir les échelons menant à la gloire, ses anciens collaborateurs doivent maintenant se mordre les doigts d'avoir levé le nez sur le masque noir qu'il leur tendait.

PAPASOFF

Suite de la page C1

joute sera haute en revirements inattendus et exploitera une complexité spectaculaire. L'humour comme je l'aime, puisé à toutes les racines avec autant d'abandon que de retenue !

Je suis aussi étonné qu'ébahi par l'idée de l'hommage à Jack Kérouac (Lion d'Or, 30 juin, 20 h 30). Le contrebassiste Normand Guilbeault a eu la bonne idée d'inviter l'Américain David Amram (chef d'orchestre émérite, compositeur extraordinaire et musicien possédé) pour une relecture en musique de Kérouac. Au programme, des compositions d'Amram et de Charlie Parker, musicien fétiche de Kérouac. L'orchestre comprend plusieurs des plus importants improvisateurs de Montréal, notamment un jeune saxophoniste très inspiré : Alexandre Côté. Guilbeault, quant à lui, mérite une place au Temple de la renommée pour l'initiative de l'Off-festival, un cri de ralliement qui en a motivé plus d'un.

Parlant du Temple de la renommée, il y a au Lion d'Or, le 7 juillet à 20 h 30, une incroyable soirée intitulée *Les précurseurs, les patriarches*. Tous mes héros de jeunesse seront présents. Il faut entendre Boogie Gaudet au saxophone pour comprendre à quel point la musique garde jeune. Les guitaristes Nelson Symonds et Tony Romandini seront de la partie ainsi que le batteur Cisco Normand et, toujours reconnaissable à son rire généreux, Maurice Mayer au sax alto. Quelle belle idée que de leur exprimer notre gratitude.

Le 4 juillet, 20 h 30 à la salle Wilfrid-Pelletier, l'OSM éternnera un nouveau coach en la personne de Simon Leclerc. Entourant la centre Lorraine Desmarais, ses aîliers de toujours Frédéric Alarie et Camil Bélisle livreront un match hors-concours qui confirmera le grand talent de Simon comme recrue de l'année dans la catégorie direction d'orchestre.

Et de la même façon qu'on achète parfois un disque uniquement parce qu'on aime la pochette, je vous propose de découvrir avec moi Musique callipyge par le Gaza Band Trio, au Cheval blanc le 28 juin à 17 h 30. Avec un nom pareil, je m'attends à une musique statuesque !

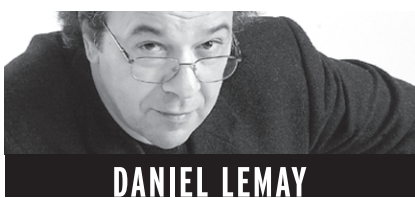
Véritables voyages musicaux internationaux, les festivals nous offrent la possibilité d'être touriste dans notre propre ville. Je vous invite à en profiter pour découvrir les équipes d'ici. N'hésitez pas à me faire part de vos impressions, émotions ou revendications. J'en ferai de même, c'est promis. Bons shows !

CORAL

Not Found
CORAL

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Le Roi et la Cadillac



DANIEL LEMAY

CE SOIR à 18 h tapant, les fondateurs Alain Simard et André Ménard vont monter sur la grande scène General Motors et, après le bla-bla d'usage, déclareront ouvert le 23^e Festival international de jazz de Montréal.

« Un, deux, trois, quatre ! » Guy Nadon va tout de suite donner le *cue* à son quartette et le premier de quelque 200 concerts extérieurs de la « grande fête urbaine » va se mettre en marche. Avec le Roi du drum au centre, sur son trône comme il se doit. À tout seigneur...

Sainte-Catherine, Jeanne-Mance, Ti-Guy Nadon : on ne peut pas plus Montréal que ça. Laisse le bon juin rouler. « J'aime ça jouer devant des grosses foules, nous disait Guy Nadon, mardi sous le crachin. C'est mon 21^e festival, 21 sur 23, c'est pas pire ! Faudrait qu'il fasse beau ! On va jouer toutes sortes d'affaires : *Shutter Bug* de J.J. Johnson, *All Blues* de Miles, *Be on Time* de Guy Nadon. »

— Répétez-vous souvent pour ce genre de concert ?

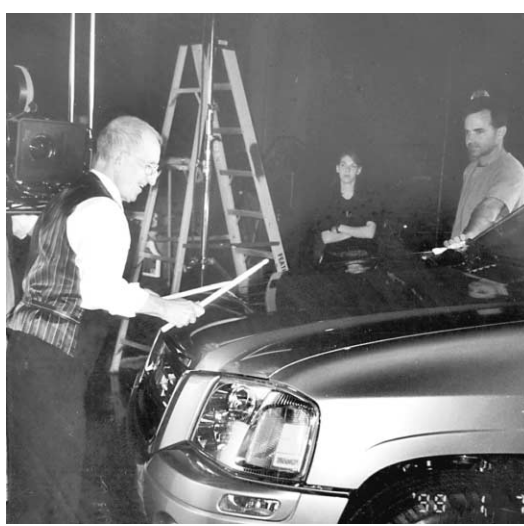
— Oh ! non. Deux, trois fois. Pas besoin

de plus parce que moi, je n'écris pas difficile. J'écris la *chart*, je place le punch et les interludes. Pendant le concert, je fais des signes aux gars.

Les « gars », ce sont Ghyslain Potvin à la trompette, Alexandre Côté au sax, Michel Ferrari au piano et Jean Cyr à la basse, et « ils savent ce qu'ils ont à faire. » Ti-Guy Nadon, le Roi du drum de la rue Cadillac, n'aime pas les affaires compliquées : « Je ne me chicane pas avec la musique : je joue, c'est tout. Duke Ellington disait que la musique était sa maîtresse ; moi, comme je n'ai pas de blonde, j'peux pas avoir de maîtresse. Ça fait que la musique, c'est comme ma blonde. Comprends-tu ? »

Certain... On comprend aussi que Guy Nadon, même s'il affirme le contraire, a une maîtresse... Hé oui ! Elle s'appelle l'écriture et il passe assez de temps avec elle pour rendre « l'autre » jalouse. D'ailleurs, il ne prévoit assister à aucun autre concert que le sien — sinon pour un *jam* avec son ami Vic Vogel, au Wyndham. D'abord parce qu'il ne connaît pas les musiciens — « à part Marsalis... » — et surtout parce qu'il n'a pas le temps. « Je suis en train d'écrire ma biographie : de 1940 à 2003. C'est long, écrire ta vie. Je sors mes vieilles photos et j'écris où j'étais, avec qui et ce qu'on jouait. Je fais des photocopies et je mets ça dans un scrap-book. »

Dans le même ordre d'idées, Guy Nadon est aussi à colliger ses compositions pour en faire un livre de partitions : « J'en ai à peu



Guy Nadon pendant le tournage de la pub télé de General Motors pour le Festival de jazz. Garniture de feu avant pour les aiguës, capot pour les graves.

près 125. Je sais que c'est dur à vendre ; je le fais pas pour la piastre, je le fais pour ma satisfaction personnelle. » Et on ne parle pas encore de cet autre projet, de nature « encyclopédique » celui-là, parce qu'il est encore à l'état projet, justement. Ni de cet autre « concert de *drum* » qu'il est à concevoir et dont il nous parlera un autre tantôt.

Les choses avancent, mais pas assez vite au goût de cet homme fascinant qu'est Guy Nadon, 68 ans depuis janvier. « Je ne prends presque plus de jobs. Avant, je jouais dans les noces ; là, je joue dans les divorces, la *po-gnes-tu* ? J'ai une hernie. Quand tu joues du *drum*, *man*, c'est pas bon. Des jours, je *file* pas trop... J'espère que le bon Dieu va me laisser assez de temps pour mes écritures... »

Entre-temps, quelqu'un de chez Cossette a eu la bonne idée de se servir de cet unique talent de batteur pour une pub de General Motors, « présentateur », donc commanditaire principal, du Festival de jazz.

Dans la première pub télé de GM pour le FIJM — qui riment depuis trois ans —, Ti-Guy Nadon, le « tapocheux de cacannes », tape sur des Cadillac à 40 000 tomates. Beau son, belle image de Ti-Guy, filmé de trois quarts arrière. « On a fait le son en premier, en trois ou quatre *shots*. Un autre jour, on a fait l'image, de 8 h 30 le matin à 11 h le soir, mais avec des bons *breaks*. Ils donnent des bons *breaks*, eux autres, *man* ! Fallait mettre tout ça synchro et figurer les notes correspondant à chaque partie de la voiture : les lumières et les *caps* de roue, c'est dans les hautes ; les *hoods*, c'est plus bas... J'avais mis des *rubbers* sur mes bâtons. Pour ne pas *magner* les chars. Des chars neufs, comprends-tu ? »

Oh ! Don't you scratch my pink Cadillac, You, Ti-Guy Devil, You !

VIRTUOSITÉ

Suite de la page C1

(lancé l'an dernier, étiquette Blue Note), avec lequel j'estime avoir atteint l'équilibre entre jazz latin et jazz américain. Je n'ai jamais joué cette musique chez vous jusqu'à maintenant. David Sanchez sera aussi de la partie avec des invités. »

En sol américain

Et l'Amérique, señor Rubalcaba ?

Le musicien évitera de commenter directement la politique américaine à l'endroit de son île natale... et se gardera bien de cracher dans la soupe cubaine. En bons termes avec le régime de Fidel, le musicien vit paisiblement aux É.-U., sans faire de vagues... et préfère surfer sur de vagues réflexions lorsqu'il s'agit de commenter les incongruités inhérentes à la délicate question cubaine.

« Lorsque je vais à Cuba, déplore-t-il, je dois obtenir un visa, ce qui est incroyable. Aux USA, il y a aussi des inconvénients ; par exemple, j'ai déjà essayé des critiques du lobby anticastriste, je ne joue d'ailleurs jamais en Floride, là où j'habite — à une heure de voiture au nord de Miami.

« Heureusement, un nombre croissant de jeunes Cubains vivant aux USA ne pensent pas comme les anticastristes de base. Au lieu d'adopter des positions extrêmes, ils essaient de savoir la vérité. »

Malgré les positions récentes du gouvernement Bush quant au maintien (voire au renforcement) de l'embargo américain contre Cuba, Rubalcaba estime qu'il existe une plus grande ouverture chez nos voisins du Sud. « De plus en plus, les gens font la part des choses. Le succès des plus âgés a aussi contribué à cette détente ; Compay Secundo, Omara Portuondo, Chucho Valdés y sont pour quelque chose. »

Malgré cette virtuosité qui l'a propulsé au sommet des pianistes sur la planète jazz, le premier artiste en résidence de la série Invitation (qu'il partage avec son aîné Chucho Valdés) a mis du temps à se faire accepter chez nos voisins du Sud.

« Avant mon arrivée aux USA, relate-t-il, les gens disaient des choses magnifiques à mon sujet. Lorsque je me suis installé là-bas, tout a changé, et il m'a fallu maîtriser davantage l'esthétique du jazz américain. Avec grand plaisir, j'ai établi un vrai contact avec les maîtres de cette esthétique, travaillant avec des maîtres tels Jack DeJohnette, Paul Motian, Ron Carter, Joe Lovano ou Charlie Haden. J'étais venu pour apprendre. »

Ce qui a paradoxalement mené la critique à déplorer que Gonzalo Rubalcaba ait remis provisoirement son âme latine.

« Les Occidentaux, soulève le virtuose, se nourrissent essentiellement de clichés lorsqu'ils consomment la musique du tiers-monde. On ne veut surtout pas que ces artistes atteignent un niveau élevé, on les confine à la musique de danse. On finit par croire qu'il leur est interdit de réfléchir ! »

Gonzalo Rubalcaba et ses invités se produisent quatre soirs consécutifs à compter d'aujourd'hui, 19 h, au Monument-National.

cyberpresse.ca Toute la programmation et les activités du Festival de jazz de Montréal sur www.cyberpresse.ca/jazz



Ustad Zakir Hussain, à propos du concert de demain soir : « Ce sera une performance interactive sans ordinateur ni de séquences préenregistrées, prévient-il. On crée tout sur scène, on recherche le son naturel de nos percussions. Trance, techno, drum & bass, tous ces rythmes sont connus ; nous voulons créer à l'intérieur de ces schèmes rythmiques. »

Le retour du maître Hussain

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

ON A UN JOUR demandé à Keith Jarrett de quel instrument il aimerait jouer, hormis le piano. « Les tablas. Parce que c'est l'instrument le plus complet », a-t-il répondu sans hésiter.

Dans les mains de Ustad Zakir Hussain, ces deux petits tambours — le *bâyâ* et le *dâyâ*, plus petit que le premier — deviennent à la fois rythme et mélodie puisque au-delà des ponctuations rythmiques, ce maître arrive à en extraire des notes, des tonalités. Il s'agit d'ailleurs du seul instrument de percussion que l'on doit accorder pour en jouer.

Demain soir, le plus grand tablaïste au monde revient nous fasciner dans le cadre du projet *Tabla Beat Science*, supervisé par Bill Laswell. L'été dernier, il s'est produit au sein de Remember Shakti, avec John McLaughlin, puis en octobre avec L. Shankar. Cette fois, c'est accompagné de Bill Laswell, Karsh Kale, DJ Disq (il a travaillé avec Herbie Hancock) et quelques autres — la chanteuse éthiopienne Gigi et le batteur et tablaïste Trilok Gurtu, si nous sommes chanceux ! — que nous scruterons chacun de ses vifs mouvements des mains.

Surprise ! Zakir Hussain ne s'attellera pas qu'aux tablas : « Tu

vois, *Tabla Beat Science* a évolué depuis l'enregistrement de l'album studio, explique-t-il quelques heures avant un spectacle, à San Francisco. La musique va dans toutes sortes de directions. *When we go live, things happen*. Je joue de différents instruments de percussion indienne, histoire de diversifier la palette sonore. C'est si différent lorsqu'on improvise sur scène. » Et improviser, ils feront, insiste-t-il : « Oui, oui, on a décidé de ne pas répéter ce spectacle ! »

Le tabla a une sonorité telle qu'on peut le reconnaître instantanément, même ceux qui n'y connaissent rien en musique classique du nord de l'Inde. « Le tabla est mystérieux, dit Hussain. C'est la raison, je crois, pour laquelle les gens sont si attentifs à cet instrument, au son captivant. D'ailleurs, on entend du tabla partout ces temps-ci, dans la musique électronique, dans le rock, la pop... »

Il s'agit justement du point de départ du projet *Tabla Beat Science* : la musique électronique échantillonne souvent les tablas, alors que de vrais musiciens peuvent produire une musique semblable, dans un même canevas rythmique, mais en jouant *live*. « Ce sera une performance interactive sans ordinateur ni de séquences préenregistrées, prévient-il. On crée tout sur scène, on recherche le son naturel de nos percussions. Trance, techno, drum & bass, tous

ces rythmes sont connus ; nous voulons créer à l'intérieur de ces schèmes rythmiques. »

Le métissage des influences n'est pas nouveau pour Zakir Hussain. Dès l'âge de 7 ans, le futur maître se produisait déjà en concert (à 10 ans, il jouait avec la mère de Trilok Gurtu). À l'âge de 18 ans, il tournait avec Ravi Shankar, découvrant le bouillonnant milieu musical de la Californie du début des années 1970. Pour lui, son art est d'abord l'héritage de son père, feu Ustad Alla Rakha, considéré comme le plus grand tablaïste du XX^e siècle — l'album *Tabla Beat Science* lui est d'ailleurs dédié.

« L'élément le plus important de l'histoire du tabla est mon père, témoigne Hussain. Avant lui, en Inde, cet instrument était considéré comme l'accompagnateur, celui qu'on cache au fond de la scène ; dans les anciens enregistrements de musique classique (1940-1950), le nom du tablaïste n'était même pas indiqué... Puis, mon père est arrivé. Il était si bon musicien, avait un tel magnétisme sur scène, que tout le monde s'est mis à porter attention au musicien ! »

Si le tabla est aussi important aujourd'hui, c'est grâce à l'influent Alla Rakhan, qui a longtemps tourné avec Ravi Shankar et qui a ouvert la tradition musicale indienne aux mélanges avec la musique occidentale (il a enregistré un album avec le batteur Buddy Rich

en 1966, soit huit ans avant Shakti !). Zakir Hussain doit donc à son père son ouverture d'esprit et son premier séjour aux États-Unis, sa rencontre avec Mickey Hart (batteur des Grateful Dead) et son incursion dans le milieu des musiciens californiens et new-yorkais.

Et c'est l'esprit musical ouvert qu'on verra donc Hussain s'amuser avec ses collègues à la salle Wilfrid-Pelletier. Car sous le sérieux de son art se cache un personnage éminemment sympathique qui sait dériver son public. « Les Midival Pundits qui jouent avec nous ont l'air tellement sérieux, assis sur scène, comme ça, imperturbables derrière leurs synthétiseurs... » Ce n'est pas votre cas, maître... « Oh que non ! Je m'amuse beaucoup. Et pourtant, je suis un musicien classique, ça devrait être moi, le sérieux de la bande ! Laisse-moi te dire un truc : en Inde, cette musique est considérée comme spirituelle, donc un peu sérieuse. Je crois aussi à la spiritualité de cette musique, mais je crois aussi que lorsqu'on est sur scène, on doit s'amuser avec le public ! »

TABLA BEAT SCIENCE, demain soir, 18 h, à la salle Maisonveuve de la Place des Arts, dans le cadre de la série des Grands concerts du Festival de jazz de Montréal

Café glacé et autres nouveautés

STÉPHANIE BÉRUBÉ

HIER MATIN, on préparait les installations du Festival international de jazz de Montréal devant la Place des Arts. Des partisans de l'équipe de soccer du Brésil, qui venait d'éliminer la Turquie au Mondial, animaient l'endroit. Ironie du sort, une Brésilienne, Monica Freire, chantera sur l'Esplanade de la Place des Arts pour la soirée d'ouverture du 23^e Festival de jazz.

Comme chaque année, le Festival comporte son lot de nouveautés, plusieurs émanant des suggestions faites par les festivaliers eux-mêmes. Une fois la fête terminée, les organisateurs de l'événement compilent les petits mots que les visiteurs leur ont laissés. Et que veulent-ils ? « Plus de places pour s'asseoir », lance le président de l'événement, Alain Simard.

Ainsi soit-il : il y aura notamment plus de sièges au club aménagé tout juste à côté du Théâtre du Nouveau Monde, un endroit qui se donne des airs plus décontractés de salle de spectacle en plein air. C'est là que sera présentée la série *Jazz lounge*. C'est tout dire.

Il y aura aussi davantage d'espace pour se détendre sur l'Esplanade de la Place des Arts où les coins restos ont pris de l'expansion. Plus de dégustations, annonce-t-on aussi. On a d'ailleurs ajouté le café glacé au menu, parce que les gens le demandaient, dans un nouveau stand situé rue Jeanne-Mance, à côté du Musée d'art contemporain.

Autre différence notable, le Parc des enfants, commandité par le gouvernement fédéral, sera aussi plus vaste. Plus de maquilleurs pour les

petits festivaliers et plus de jeux pour les occuper, notamment un coin bricolage renouvelé. « Mais, précisait Alain Simard, interrogé sur la commandite gouvernementale, les enfants dessineront des chats bleus. Pas de castors ni de feuilles d'érable », a-t-il précisé.

Le chat, mascotte du Festival, sera aussi plus présent, dans les airs, dans des banderoles lumineuses que l'on a ajoutées en prévision du 25^e anniversaire du Festival, en 2004. « On a fait plusieurs essais en vue du 25^e », indique André Ducas, le directeur des installations extérieures qui a vu son budget augmenté de 15 % pour embellir la rue. « Les habitués voient tout de suite la différence, dit-il. C'est beaucoup pour les fidèles qu'il faut y avoir des nouveautés chaque année. » Le Festival de jazz débute ce soir et se termine le 7 juillet.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

Rendez-vous à **famousplayers.com** pour obtenir l'horaire des films et pour vous abonner à **LetterBox**

ANGIE STONE

BILLETS EN VENTE À LA PORTE

Ce soir 21 h
Métropolis
59, Sainte-Catherine Est

LE SOUL À SON MEILLEUR À NE PAS MANQUER

HELENA NOGUERRA

BOSSA NOVA

BILLETS EN VENTE À LA PORTE

Ce soir 19 h
Club Soda
1225, Boul. Saint-Laurent

UNE DÉLICIEUSE PROPOSITION DE BONHEUR

Billots en vente
• à la porte
• Spectrum / www.spectrumdemontreal.ca
• Place des Arts (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca
• Comptoirs Admission (514) 790-1245 / www.admission.com
Les prix des billets n'incluent pas les taxes, redevances et frais de service

cyberpresse.ca/economie

cyberpresse.ca

Nombre de visiteurs uniques sur www.cyberpresse.ca

186

LE XIX^e GALA DES ÉTOILES

VICTOR M. MELNIKOFF Président
NATHALIE MELNIKOFF Vice Présidente et Directeur général
FRANK AUGUSTYN Directeur artistique

Carlos Acosta ROYAL BALLET
Patricia Barker PACIFIC NORTHWEST BALLET
Anik Bissonnette LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
Sabrina Brazzo BALLET DE LA SCALA DE MILAN
Jan Broeckx BALLET DE LA SCALA DE MILAN
Adrienne Canterna ARTISTE INDÉPENDANTE
Ashley Canterna ARTISTE INDÉPENDANTE
Jose Carreño AMERICAN BALLET THEATER
Thomas Edur BALLET NATIONAL D'ANGLETERRE

Lorna Feijoo BALLET NATIONAL DE CUBA
Jennifer Gelfand BOSTON BALLET
Agnes Oaks BALLET NATIONAL D'ANGLETERRE
Mario Radacovsky LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
Daniela Severian COMPANHIA NACIONAL DE BAILADOS (LISBON)
Dmitri Simkin WIESBADEN BALLET
Rasta Thomas ARTISTE INDÉPENDANT
Svetlana Zakharova BALLET KIROV

www.galadesetoiles.com

Reservez dès maintenant au bureau «Étoiles» (514) 937-9840

Meilleures places, spectacle et soirée dîner/bal : 250 \$

Meilleures places, spectacle : 100 \$

Autres billets au guichet de la Place des Arts 50 \$ - 40 \$ - 25 \$ - 15 \$ (taxes en sus)

JEUDI le 5 septembre, 2002 à 18h30

Conception Graphique : www.sobhaz.com : T 514 875-8730

Canada | QUEBECOR MERRILL CANADA INC | La Presse

Québec | Hydro Québec | Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112 et sur www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245
Redevance et frais de service.

23^e ÉDITION

LE FESTIVAL DÉBUTE AUJOURD'HUI DE MIDI À MINUIT! JUSQU'AU 7 JUILLET

General Motors du Canada Limitée présente le **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**

en collaboration avec **Bloue**

RENSEIGNEMENTS : **Info Jazz Bell** 1 888 515-0515 / 514 871-1881 / www.montrealjazzfest.com

21h00 ÉVÉNEMENT SPÉCIAL
en collaboration avec CITE Rock/Océane 107,3 FM et CHOM 97,7 FM

COMPLÈT JUSQU'AU 7 JUILLET

6 SUPPLÉMENTAIRES SEULEMENT DU 9 AU 14 JUILLET

21h00
PETER GABRIEL ET ROBERT LEPAGE PRÉSENTENT: **ZULU TIME** UN CABARET POUR AÉROPORTS

18h00
LES GRANDS CONCERTS
FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE

18h00
LES COULEURS
SAO

19h00
LES VOIX DU MONDE
U.S AIRWAYS

19h00
INVITATION

20h30
PLEINS FEUX
General Motors

21h00
JAZZ CONTEMPORAIN

22h30
JAZZ D'ICI
La Presse

21h00
RYTHMES
du Maurier

21h00
À NE PAS MANQUER

20h30
LE RETOUR DES ENFANTS CHERIS DU FESTIVAL!

21h00
TRÈS OUVERT!

22h30
JAZZ D'ICI

21h00
L'UNE DES CHEFS DE FILE DU MOUVEMENT NEO-SOUL

21h00
LA MÉTÉO POUR CETTE SOIRÉE : BEAU ET CHAUD!

21h00
ANGIE STONE

21h00
PARTY SALSA AVEC SONORA CARRUSELES

CONCERTS EXTERIEURS GRATUITS

AUJOURD'HUI 27 JUIN

DEMAIN 28 JUIN

14h00 MIDY-NUT PLACE DU COMPLEXE DESARAINS (INT.)

13h00 LE DIXIEBAND TERRASSE GRAND MARNIER

13h00 BOURBON STREET TERRASSE GRAND MARNIER

14h00-15h30 LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ PLACE DU COMPLEXE DESARAINS (INT.)

14h00 LE DIXIEBAND SCÈNE BANQUE NATIONALE

15h00 JAZZ LATIN DE L'ÉCOLE ST-LUC DE LA CSDM SCÈNE GENERAL MOTORS

16h00 BOURBON STREET SCÈNE LA LOUISIANE, RADIO-CANADA

17h00 BOUË BOUË SCÈNE BANQUE NATIONALE

17h30 LA PARADE DU FESTIVAL DÉPART RUE SAINT-CATHERINE COIN SAINT-URBAIN

18h00 GUY NADON QUINLETTE SCÈNE GENERAL MOTORS

18h30 HARRY MANX (COLUMBIE-BRITANNIQUE) CARREFOUR GENERAL MOTORS

19h00 L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS TERRASSE GRAND MARNIER

19h00 LA CROISIÈRE JAZZ SUR LE SAINT-LAURENT EN COMPAGNIE DU CHARLES BIDDLE TRIO BATEAU CAVALIER MAXIM, VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI DE L'HORLOGE

19h30 LAURIER & THE BLUES DRIVERS SCÈNE LABATT BLUES

20h00 TIME CAPSULE CLUB DU MAURIER, PARC HYDRO-QUÉBEC

20h00 TIERRA (ARGENTINE / URUGUAY / CUBA / QUÉBEC) SCÈNE BLEUE LÉGÈRE

20h00 MONICA FREIRE (BRÉSIL / QUÉBEC) SCÈNE BANQUE NATIONALE, ESPLANADE DE LA PDA

20h00 NATHAN & THE ZYDECO CHAS CHAS (LOUISIANE) SCÈNE LOUISIANE, RADIO-CANADA

20h00 HIGH TONE (FRANCE) SCÈNE DU MAURIER, TERRE-PLEIN DE MASSOINNEUVE

21h00 DOROTHÉE BERRYMAN SCÈNE GENERAL MOTORS

21h00 SCOTT ELLISON (ÉTATS-UNIS) SCÈNE LABATT BLUES

21h00 SKALÈNE CARREFOUR GENERAL MOTORS

22h00 MONICA FREIRE (BRÉSIL / QUÉBEC) SCÈNE BANQUE NATIONALE, ESPLANADE DE LA PDA

22h00 NATHAN & THE ZYDECO CHAS CHAS (LOUISIANE) SCÈNE LOUISIANE, RADIO-CANADA

22h00 TIME CAPSULE CLUB DU MAURIER, PARC HYDRO-QUÉBEC

22h00 HIGH TONE (FRANCE) SCÈNE DU MAURIER, TERRE-PLEIN DE MASSOINNEUVE

23h00 DOROTHÉE BERRYMAN SCÈNE GENERAL MOTORS

23h00 LAURIER & THE BLUES DRIVERS SCÈNE LABATT BLUES

23h00 VIC VOGEL TRIO SCÈNE DU MAURIER, SALON JEANNE-MANÇE, HÔTEL WYNDHAM MONTRÉAL

00h30 SCOTT ELLISON (ÉTATS-UNIS) SPECTRUM

00h30 JACK DE KEYZER (ONTARIO) SPECTRUM

14h00 MIDY-NUT PLACE DU COMPLEXE DESARAINS (INT.)

14h00 MONTREAL GUITARE COLECTIVE PLACE DU COMPLEXE DESARAINS (INT.)

14h00 BOUË BOUË TERRASSE GRAND MARNIER

13h00 L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS TERRASSE GRAND MARNIER

14h00-15h30 LA PETITE ÉCOLE DU JAZZ PLACE DU COMPLEXE DESARAINS (INT.)

14h00 BOUË BOUË SCÈNE BANQUE NATIONALE

15h00 L'ENSEMBLE MULTIDIRECTIONNEL DU CÉPEP ST-LAURENT SCÈNE GENERAL MOTORS

16h00 L'ESPRIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS SCÈNE LA LOUISIANE, RADIO-CANADA

17h00 LE DIXIEBAND SCÈNE BANQUE NATIONALE

17h30 LA PARADE DU FESTIVAL DÉPART RUE SAINT-CATHERINE COIN SAINT-URBAIN

18h00 SUNNA GUNNLAUGS (ISLANDE / ÉTATS-UNIS) SCÈNE GENERAL MOTORS

18h30 BUSTER B. JONES (ÉTATS-UNIS) CARREFOUR GENERAL MOTORS

19h00 BOURBON STREET TERRASSE GRAND MARNIER

19h00 UNE CROISIÈRE JAZZ SUR LE SAINT-LAURENT EN COMPAGNIE DU CHARLES BIDDLE TRIO BATEAU CAVALIER MAXIM, VIEUX-PORT DE MONTRÉAL, QUAI DE L'HORLOGE

19h30 PAUL DESLAURIERS SCÈNE LABATT BLUES

19h30 QUINNS NACHOFF (ONTARIO) CLUB DU MAURIER, PARC HYDRO-QUÉBEC

19h30 SHABAZ (PAKISTAN) SCÈNE BLEUE LÉGÈRE

20h00 DIANE NALINI (MALTE / QUÉBEC) SCÈNE BANQUE NATIONALE, ESPLANADE DE LA PDA

20h00 NATHAN & THE ZYDECO CHAS CHAS (LOUISIANE) SCÈNE LOUISIANE, RADIO-CANADA

20h00 HIGH TONE (FRANCE) SCÈNE DU MAURIER, TERRE-PLEIN DE MASSOINNEUVE

21h00 CAMPBELL BROTHERS (ÉTATS-UNIS) SCÈNE GENERAL MOTORS

21h00 JACK DE KEYZER (ONTARIO) SCÈNE LABATT BLUES

21h00 KALALOU (MARTINIQUE / QUÉBEC) CARREFOUR GENERAL MOTORS

22h00 DIANE NALINI (MALTE / QUÉBEC) SCÈNE BANQUE NATIONALE, ESPLANADE DE LA PDA

22h00 NATHAN & THE ZYDECO CHAS CHAS (LOUISIANE) SCÈNE LOUISIANE, RADIO-CANADA

22h00 QUINNS NACHOFF (ONTARIO) CLUB DU MAURIER, PARC HYDRO-QUÉBEC

22h00 HIGH TONE (FRANCE) SCÈNE DU MAURIER, TERRE-PLEIN DE MASSOINNEUVE

23h00 NOJAZZ (FRANCE) SCÈNE BLEUE LÉGÈRE

23h00 CAMPBELL BROTHERS (ÉTATS-UNIS) SCÈNE GENERAL MOTORS

23h00 PAUL DESLAURIERS SCÈNE LABATT BLUES

00h30 VIC VOGEL TRIO SCÈNE DU MAURIER, SALON JEANNE-MANÇE, HÔTEL WYNDHAM MONTRÉAL

00h30 JACK DE KEYZER (ONTARIO) SPECTRUM

Billets en vente

• À la porte
• Spectrum / www.spectrumdemontreal.ca
• Place des Arts (514) 842-2112 / www.pda.qc.ca

• Usine C (514) 521-4493
• Comptoirs Admission (514) 790-1245 / www.admission.com

Les prix des billets n'incluent pas les taxes, redevances et frais de service

RABAIS POUR LES DÉTENTEURS DE LA CARTE MASTERCARD BANQUE NATIONALE

• Profitez d'un rabais de 25 par billet, (prix net)

• Utilisez votre carte MasterCard Banque Nationale pour payer vos billets du Festival!

• *Options disponibles à l'appareil

JAZZ du Maurier | SAO | le Club de Président | Radio-Canada | BANQUE NATIONALE | Bell

Québec | Ville de Montréal | Montréal | Canada